**FEDERATION NATIONALE DE L’ARTILLERIE**

***Ultima ratio regum***

 **Discours pour la cérémonie**

 **en l’honneur du**

 **Capitaine d’artillerie Harry TRUMAN**

 **Le 11 octobre à Montigny sur Aube**

Monsieur Clifton Truman, monsieur et madame Small, monsieur le Sous-Préfet, mon colonel, mes chers amis,

Je voudrais commencer mon propos en vous remerciant monsieur et madame SMALL pour votre initiative heureuse de célébrer aujourd’hui, à l’occasion du centenaire de la fin de la 1° guerre mondiale, le capitaine d’artillerie Harry TRUMAN.

Evoquer le capitaine TRUMAN c’est d’abord se souvenir des années 1917-1918 quand les Etats Unis sous l’impulsion du Président Wilson, sont venus soutenir les alliés anglo-français sur le territoire national.

Ce soutien n’a pas été que diplomatique et économique. Il a surtout été militaire.

C’est un corps expéditionnaire aux ordres du général Pershing qui sera acheminé en France à partir de 1917 et qui en 1918 sera fort de près d’un million d’hommes alors que les poilus français et les tommies britanniques respectivement 8 et 9 millions, affrontent presque seuls, les forces allemandes dans des combats meurtriers.

Ce corps expéditionnaire comporte une artillerie. Les matériels américains étant vétustes et inadaptés, c’est de matériels français que cette artillerie sera équipée : du canon de 75 universellement connu, de canons de 155 Schneider, de mortiers de 240 mm et de 155 GPF (Grande Puissance Filloux).

En 1917 ce sont 21 régiments qui sont constitués pour aboutir à la fin de la guerre en 1918 à une force d’artillerie de 460 000 hommes soient 40% des effectifs.

Cette artillerie n’est pas destinée à appuyer les forces alliées françaises et anglaises. Elle est sur le terrain pour appuyer les troupes américaines dans leur offensive notamment en Argonne en 1918.

Evoquer Harry Truman c’est aussi parler du capitaine d’artillerie commandant de batterie.

Harry Truman voulait être officier et intégrer West Point. Des problèmes de santé l’en empêchent. Il veut cependant être officier. Ainsi en 1917 il est élu lieutenant de la batterie F du 129°Régiment d’Artillerie de la garde Nationale du Missouri, car à cette époque, aux Etats Unis, les officiers sont élus.

Il est formé à Fort Sill, maison mère de l’artillerie américaine, puis en France à Coëtquidan et à Chatillon sur Seine.

Cette formation le propulse au grade de capitaine commandant de la batterie D la fameuse « Dizzy, D »

A la tête de son unité il montre ses qualités de chef d’artillerie, soucieux de ses matériels, de ses hommes qu’il aime pour les mener au combat en préservant leur vie.

Ses 4 canons de 75 sont baptisés : Hatie, Lizzle, Liberty, Diana ce qui est une preuve d’attention pour ces matériels dont le fonctionnement doit être parfait, car la mission l’exige.

Ces canons sont servis par des hommes.

Les débuts sont difficiles car les artilleurs de la batterie D sont « sauvages, indisciplinés et fiers de cette réputation ». Le jour de la prise de commandement Harry Truman faisait face à 200 jeunes souffrant de la gueule de bois, de la mauvaise humeur. Ils dédaignent l’autorité.

Par son charisme, son exemple, sa loyauté et sa compassion il améliore la cohésion.

Il s’exprime auprès de ses hommes en disant « je ne suis pas venu ici pour m’entendre avec vous. Vous devez vous entendre avec moi. Si certains ne le peuvent pas qu’ils s’en aillent ».

Le capitaine s’est soucié du moral de ses hommes, vérifie qu’ils écrivent à leur famille, à leur mère, à leur fiancée. La nourriture est améliorée.

Au bout de quelques temps la batterie D adore son chef.

En 1918 la batterie D est engagée au combat.

D’abord en 2° échelon lors des combats de Saint Mihiel où 200 000 soldats américains épaulés par quelques 50 000 soldats français, 300 chars, 1500 avions, engagent le combat le 12 septembre 1918.

Une préparation d’artillerie par 3000 canons permet la percée sur 30 km.

L’armée Pershing a fait ses preuves. Elle est alors engagée seule en première ligne dans les Ardennes avec Sedan et Charleville Maizières comme objectifs.

Les batteries du 129 sont en position sur les abords de Boureuilles.

Harry Truman raconte :

« Tout le monde était trop excité pour dormir. A partir de 2 heures du matin, les canons lourds ont ouvert le bal, puis des centaines de pièces de 75 se sont jointes à la sérénade avant que ne démarre le staccato de machine à écrire des mitrailleuses plus près du front. On allongeait le tir de 100 mètres toutes les quatre minutes. Il y avait plus de fracas que des oreilles humaines peuvent en supporter. Le ciel entier était rouge des explosions de l’artillerie.

Ce matin-là les 4 canons de la batterie D ont tiré plus de 2000 obus. Elle n’a aucune perte en vie humaine.

Cette action d’artillerie dans le contexte opérationnel de 1918, a permis au Capitaine Truman de comprendre toute la puissance que représentent les feux dans la manœuvre mais aussi sur la psychologie des combattants. Sur celle des soldats ennemis qui craignent et angoissent sous les tirs meurtriers et sur celle de nos soldats, ceux qui avant de monter à l’assaut, espèrent que la préparation d’artillerie sera la plus efficace possible pour rendre leur action plus facile et moins dangereuse.

Harry Truman a ainsi compris tout l’intérêt des feux à la fois au niveau tactique et stratégique.

27 ans plus tard, alors qu’il était Président des Etats Unis, cette observation n’a-t-elle pas pesée sur la décision d’emploi du feu nucléaire sur le Japon ? La question peut se poser. Cette action brutale comme celle des feux d’artillerie en 1918, a anéanti la volonté guerrière de l’ennemi qui a demandé l’arrêt des hostilités. La paix ainsi obtenue a aussi sauvé de nombreuses vies humaines, américaines notamment.

Nous retrouvons là aussi, le souci de la vie de ses hommes comme l’a montré Harry Truman dans son commandement dans les Ardennes.

Harry Truman a été un excellent capitaine commandant de batterie, aimé de ses hommes qui ne l’ont jamais oublié, notamment ceux de la batterie D qui ont toujours été présents sur le parcours politique de cet homme d’exception. L’expérience de la guerre qu’il a vécue sera toujours présente tout au long de sa vie personnelle et politique et sous-tendra un grand nombre de ses actions.

Encore merci monsieur et madame SMALL pour votre initiative. Au travers de l’évocation de la mémoire d’Harry Truman nous avons aussi honoré tous les combattants américains qui, avec les soldats français et britanniques, ont donné leur vie pour préserver la liberté, notre LIBERTE.

Général de Division Jean Pierre Meyer

Président (H,) de la Fédération Nationale de l’Artillerie